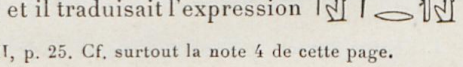
Amélineau, Emile: Les nouvelles fouilles d'Abydos - Mission Amélineau: compte rendu in extenso des fouilles, description des monuments et objets découverts (Band 3,2)
Paris, 1905 Seite 685

un nom qui ne peut s'appliquer qu'à un seul individu, il a un pluriel et prend l'article défini, il a même un duel quand il s'agit de deux êtres à qui l'on applique ce nom. En copte au contraire il ne s'applique jamais qu'à un seul être parce que le copte est la langue des chrétiens d'Égypte et que la religion chrétienne n'admet pas théoriquement la pluralité des dieux, quoique pratiquement elle enseigne la Trinité, c'est-à-dire la triade égyptienne : Père, Mère, Fils, car tous ceux qui s'occupent tant soit peu des théories réligieuses savent que le πνεῦμα ἅγιον, c'est-à-dire le Saint-Esprit, n'est entré dans la Trinité chrétienne que par suite de la traduction grecque qui a rendu par un nom neutre le nom du principe passif qui est du féminin dans la langue hébraïque : *rouah*. Il semblerait donc ainsi que nous n'eussions à attendre aucun secours de la langue copte pour prouver que le mot ⲛⲟⲩⲧⲉ s'appliquait primitivement à toute une classe d'individus, et cependant cette langue christianisée nous fournit un argument péremptoire qui montre bien que les chrétiens d'Égypte ne surent jamais se défaire des idées héréditaires dans leur pays; cet argument est celui-ci : jamais le mot ⲛⲟⲩⲧⲉ n'est employé sans l'article, soit défini soit indéfini. Comment cela pourrait-il avoir lieu dans une religion qui ne reconnaissait qu'un seul Dieu, sinon que langue des chrétiens d'Égypte est restée après l'introduction du christianisme ce qu'elle était auparavant, une langue qui avait à désigner d'innombrables dieux et qui par suite employait les articles devant le nom qui les exprimait.

On verrait la chose avec une clarté invincible, si nous pouvions atteindre le sens premier du mot ou ⲛⲟⲩⲧⲉ. Malheureusement la chose est presque imposible, parce que le mot ⲛⲟⲩⲧⲉ a d'abord été traduit par *dieu*, au lieu qu'il aurait fallu traduire ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ par *le dieu* ; qu'on a ensuite appliqué cette traduction au mot avec toutes les idées que le mot comporte actuellement pour nous. Cependant dans certaines expressions il a bien fallu chercher une autre idée parce que l'idée dérivée de Dieu ne convenait pas. E. de Rougé avait proposé, pour la racine , le sens de *devenir, se renouveler,* et il traduisait l'expression  [1]

1. E. de Rougé : *Chrestomathie*, III, p. 25. Cf. surtout la note 4 de cette page.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/amelineau1905bd3_2/0336
gefördert durch die DFG